

## 24h comme un chat

Dans un petit coin de l'Espagne du sud, il y a deux maisons. Dans l'une de ces deux maisons, se trouve une fenêtre et derrière cette fenêtre, se trouve un chat. Ce chat est blanc, avec une tête grise. Et ce chat est le narrateur de notre histoire...

J'étais tranquillement en train de faire mon 6ème roupillon de la journée, quand je fus dérangé par des hurlements dans la rue...

- Omelette ! Omelette ! Omelette ! Mais où es-tu mon chien ? Omelette !

Et puis, par des coups saccadés à la porte. Mon maître s'étire et se lève du vieux fauteuil rouge. Il grommelle :

- J'arrive, j'arrive...

Mais non, abruti de bas étage, quand les gens tapent comme des malpolis à la porte, on n'ouvre pas.

- Bonjour monsieur, dit une voix féminine, est ce que vous n'auriez pas vu mon chien ? Il s'appelle Omelette et c'est un golden retriever blanc avec une tache beige sur le front, comme si on lui avait cassé un œuf sur la tête. Car je pars ce soir à Wormerveer, au Pays Bas, c'est très loin d'ici, plus de 24 heures de route, et je ne le trouve plus, gémit-elle une larme au coin de l'œil. Mon maître devient tout rouge et se met à bégayer.

- Dé...désolé ma...mademoiselle, je n'ai pas vu vo...votre chien..., dit mon maître en lui tendant un grand mouchoir à pois rouges. Vou..vous pouvez gard...garder le mouchoir.

- Merci, au revoir.

- Au revoir !

Qu'est-ce qu'on en à faire de son sale cabot... Pensé-je.

- Je vais me coucher, Anastasia, bonne nuit ! dit-il rouge comme une tomate.

19h, ce n'est pas un peu tôt pour aller se coucher ? Décidément, je ne comprendrai jamais les humains... Bien au chaud, sur mon appui de

fenêtre, je m'endors. Je commence à en avoir marre ! Quelques heures avant le lever du soleil, un cri de loup retentit dans la nuit. Mon maître se lève.

- C'est sûrement Omelette, le chien de la belle fille de tantôt ! Euh je veux dire la jeune fille. Ne bouge pas je vais voir, me dit-il, comme si j'allais me lever pour un sale clebs...

Oh non, cette histoire ne sent pas bon pour moi... Évidemment, quelques minutes plus tard, mon maître revient, tenant le chien par le collier. Omelette, le sale clebs, pleure et gémit. Rhen, je n'ai jamais aimé les pleurnichards.

J'échange un regard rapide avec mon maître et je comprends dans ses yeux que cet animal de basse classe va rester pour la nuit. Ni une ni deux, je me lève de mon perchoir et je trotte vers le salon. Si mon stupide maître n'est pas capable de comprendre que je suis le seul animal de cette maison ; je vais le lui faire comprendre et pour ça, rien de tel que mes magnifiques excréments sur son nouveau tapis. Après tout, il l'a cherché.

Le lendemain matin, j'attends la caresse matinale suivie du bol de pâté que mon stupide maître est censé m'apporter... Mais ce matin, pas de ça pour moi, il est trop occupé par le gros cabot qui empiète sur mon espace vital. Car ce gros balourd a déchiré les précieuses bd de mon maître. C'est mon chez moi, il n'y a que moi qui puisse les abîmer ! Ce n'est que plus tard que mon maître remarque enfin mes excréments et cela n'a même pas l'air de le déranger. Il passe à côté et court ranger en lieu sûr les seules survivantes du massacre de ses bd. Je vous jure que si ce cabot reste chez moi une minute de plus, je vais lui montrer de quel poil je me chauffe !

Et là, vous n'allez pas me croire ! Horreur ! J'entends le bruit d'une clé qu'on tourne suivi du bruit du moteur, mon maître et ses grandes idées... Je le vois sortir le camping-car du garage et là je me dis que cette histoire va mal tourner, très mal tourner. Deux minutes, voilà le temps que ça a pris à mon maître pour se préparer :

- Anastasia ? Viens par ici !

Foi de chat, il ne m'attrapera pas ! Griffes sorties, oreilles dressées, je détaille à travers la maison. Je file plus vite que mon ombre, je monte les marches quatre par quatre, je rentre dans la chambre de mon maître et je saute sur la grande garde-robe.

- Anastasia ! Viens ici tout de suite ! articule-t-il, essoufflé.

Mes miaulements de guerrière résonnent dans la maison.

- Très bien, tu l'auras cherché !

Il sort de la pièce et revient quelques secondes plus tard avec une cage mauve et... oh non, pas ça ! La lampe laser.... Il allume la lampe. Ne pas bouger, ne pas bouger, ne pas bouger. Mais c'est plus fort que moi, je m'élanche sur le point rouge qui me nargue. Au passage, mon maître m'attrape par la peau du cou, en récoltant un coup de griffe au passage, et me met dans la boîte avant de la fermer. Direction le camping-car, que je le veuille ou non !

- Je ne sais pas attacher la cage à l'avant, donc tu iras à l'arrière avec Omelette. En hauteur bien sûr, comme ça vous pourrez faire connaissance.

Aussitôt dit, aussitôt fait... Me voilà en compagnie du sale laquais pour les temps à venir ! Le camping-car démarre. Au premier freinage la cage glisse et tombe. Je me retrouve les quatre pattes en l'air. La cage étant ouverte, le gros patapouf entre son gros pif à l'intérieur de celle-ci. Je n'hésite pas une seconde, je lui griffe le museau. Celui-ci, apeuré, le retire, ce qui me permet de sortir de la cage et d'aller me réfugier sur la table.

- Aie ! Copain...

- Ma parole, ton langage est tellement... Je n'ai même pas les mots.

- Copain jouer !

- Non ! Miaouuuuuuuuuuu ! Grrrrrrrrrrr !

Et voilà maintenant que mon maître s'y met aussi... Et en effet :

"I don't want a lot for Christmas  
There is just one thing I need  
I don't care about the presents  
Underneath the Christmas tree

( Mariah Carey - All Want for Christmas Is You )

Ça ne m'embête pas qu'il chante mais le seul léger problème c'est que l'on est en septembre...

Je sens que ce voyage va être un calvaire. Les premières secondes passent : pitié, laissez-moi sortir ! Les premières minutes passent : qu'ai-je fait pour mériter un tel sort ? Les premières heures passent : quelqu'un n'aurait pas de la corde ? Pour que je puisse attacher ce chien de malheur ! Les jours passent : j'ai cassé un verre, une tasse et j'ai arraché les rideaux pour passer le temps... Et là ! Le camping-car s'arrête enfin, serait-ce la fin ? Mon maître arrive en sifflotant et ouvre la porte en disant :

- On va faire une courte pause. Après une heure, je suppose que vous devez avoir envie de vous dégourdir les pattes.

Je crois que je vais mourir. Cela fait seulement une heure ! J'ai l'impression que ça fait des jours ! Je sens que ce voyage va être interminable. Mais où va-t-on ? Mon stupide maître ne me l'a toujours pas dit. Il met Omelette en laisse et il me laisse sortir. Je sors à pas prudents... Nous sommes en territoire ennemi ! Nous sommes sur une aire d'autoroute, le repaire des sales laquais qui en ont marre de la voiture. Tiens, en parlant de chien, voilà une queue ! Un husky noir et blanc tire sur sa laisse dès qu'il me voit pour essayer de me croquer. Non mais je vous jure, aucune éducation ! Je reste aux alentours de la caravane : dans des endroits pareils, il faut toujours avoir une solution de repli. Après une courte pause pipi, mon maître nous fait remonter dans le camping-car. Et c'est là qu'il remarque la tasse, le verre et les rideaux.

- Anastasia ! Qu'est-ce que tu as fait ? Et ne fait pas l'innocente, Omelette n'a pas la même taille de griffe que toi !

Mon maître m'enferme alors dans les toilettes. Bien que je sois vexée de me retrouver dans un endroit si peu convenable, cela me permet quand même de me reposer sans être dérangée par un maître qui fait du favoritisme et un chien assez bête pour croire que je suis son amie. Bientôt, le roulement du camping-car me berce et je m'endors. Lorsque je me réveille, c'est la nuit, et mon maître s'est sûrement garé car le camping-car n'avance plus. La fenêtre des toilettes est ouverte, je commence à avoir froid et je miaule doucement, puis de plus en plus fort pour essayer de réveiller mon maître. Mais à la place, c'est le cabot qui se

réveille et qui gratte à la porte. Mais que fait-il ? La porte s'entrouvre, il m'a libérée. Directement je le rappelle à l'ordre :

- Ce n'est pas parce qu'une fois tu m'as aidée que je vais devenir ton amie !

Il ne me répond pas mais il me fait ses yeux de chien battu.

- Je te préviens, ça ne fonctionne pas avec moi !

Évidemment, quelques secondes plus tard, je cède :

- C'est bon, tu as gagné...

Il me fait de grosses léchouilles puis il se blottit contre moi pour la nuit. N'allez pas vous imaginer des choses : je ne l'aime pas, c'est juste qu'il tient chaud ! Je me réveille, le camping-car roule déjà. J'entrouvre les yeux et j'aperçois qu'Omelette est réveillé mais il ne bouge pas. Je suis toujours couchée entre ses pattes. Vite fait, je me relève et m'oriente vers ma gamelle bien remplie. Omelette vient se poser à côté de moi et j'aperçois la griffe que je lui ai faite hier. Ok, j'avoue. J'y suis peut-être allée un peu fort. La journée passe vite. Avec Omelette, on a inventé un jeu, du genre, celui qui mange le plus de croquettes, celui qui saute le plus haut, etc. Bientôt, le soir arrive. Et j'entends mon maître :

- Courage ! Plus que 1h30 !

Pardon ? J'ai bien entendu ? Plus que 1h30 ? pensé-je. C'est vraiment passé vite ! Pour finir le voyage en beauté, je fais une grosse sieste.

-Omelette, Anastasia ! Réveillez-vous, je pense qu'on est dans la bonne rue !

En effet, quelques minutes plus tard :

-Voilà, je pense que c'est ici !

Le camping-car s'arrête. Et mon maître se vaporise de parfum en sifflotant. Il ouvre la porte. Waouh ! Ça faisait longtemps que je n'étais plus sortie. Mon maître prend Omelette par le collier, grimpe les marches et toque à la porte...

Quelques jours plus tard, je pense que nous allons rester un peu plus longtemps que prévu, et au final, il n'est pas si mal que ça, ce chien...

Des années et des années plus tard, une vieille dame pousse un portail grinçant. Elle sait très bien où elle se dirige. Arrivée devant la grande

pierre grise en pierre polie où sont gravées des inscriptions, la vieille  
dame lâche un grand mouchoir à pois rouges, qui tombe doucement sur la  
tombe...